

Déliation psycho-sociale du personnage-enfant en contexte néolibéral dans *les particules élémentaires* de Michel Houellebecq

Dénis Adrien ATANGANA NGONO

Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines,

Université de Bertoua, Cameroun

Email : adrienatangana@yahoo.fr

Date de soumission : 13-02-2026

Date de publication : 31-03-2026

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.10>

Résumé

Cet article se donne pour objectif de réfléchir sur l'impact de la doctrine néolibérale sur le personnage-enfant chez Houellebecq. Si ses personnages, en général, sont en situation de vulnérabilité économique, dans le contexte marqué par l'économie de marché caractérisée par la quête effrénée du gain et l'accumulation de la richesse pour la satisfaction de son ego individuel, transforme ces derniers en des particules sans épaisseur sociale. Animés ou obsédés par l'idée de départ définitif ou ponctuel, ceux-ci quittent leurs territoires d'origine pour d'autres dans le but de s'investir dans le marché de l'emploi et, chaque fois, au détriment de la protection de leur progéniture. Ce qui entraîne *ipso facto* leur délaissement et l'échec éducatif qui en est consécutif. Ainsi, la problématique de cette étude repose sur la condition sociale de l'enfant en contexte néolibéral. En se servant de la sémiologie du personnage théorisée par Philippe Hamon (1977), laquelle préconise son étude en paires d'oppositions, en un faisceau d'éléments différentiels, il s'agira de faire ressortir des traits définitoires de la déliaison parentale et infantile, analyser les mobiles de cette déstructuration afin d'aboutir à la conclusion selon laquelle cette écriture est celle de la déconstruction des dogmes de la doctrine néolibérale qui promet le bonheur à l'échelle globale. Occasion nous sera également donnée d'épiloguer sur la transformation du rêve néolibéral en une dystopie.

Mots-clés : Néolibéralisme, progrès, Personnage-enfant, dystopie, déliaison

Psychosocial disconnection of the child-character in a neoliberal: a case study of Michel Houellebecq's *Les Particules élémentaires*

Abstract

This article sets out to ponder on the impact of the neoliberal doctrine on the character –child in Michel Houellebecq's works of art. As a matter of facts, while these characters are generally in situations of economic vulnerability, in a context marked by a market economy characterized by the relentless pursuit of profit and the accumulation of wealth for the satisfaction of individual egos, are transformed into particles without social substance. Driven and obsessed by the idea of a definite or provisional departure, they leave their home territories for others in order to invest themselves in the job market, each time to the detriment of the protection of their offspring. This leads *ipso facto* to their neglect and consequent educational failure. Thus, the focus of this study is on the social condition of children in a neo-liberal context. Using Philippe Hamon's theory (1977), which advocates studying characters in pairs of opposites, in a set of differential elements, we will show that

disconnection is the result of parental carelessness and the dominance of the morality of self-interest. We will also have the opportunity to reflect on the transformation of the neoliberal dream into a dystopia.

Key-words: Neo-liberalism, progress, child-character, dystopia, disconnection

Introduction

La doctrine néolibérale, qui trouve sa justification dans la société de consommation, a fait de l'ordre marchand, la réalité économique du monde contemporain. En préconisant la libéralisation du secteur économique du contrôle de l'État providence, elle promeut « un système généralisé d'échange et de production de valeurs codées » (J. Baudrillard, 1970 : 110) qui semble miroiter le bonheur individuel à l'échelle globale. Par cette propagande politique, le phénomène migratoire connaît un développement fulgurant avec l'ouverture économique que préconise la mondialisation. Le départ vers l'ailleurs à la quête du bonheur individuel est le rêve partagé en se défaisant de tout éventuel obstacle. C'est en substance l'économie du récit de *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq. C'est l'histoire de deux demi-frères, Bruno et Michel, qui se retrouvent à l'âge adulte, après de longues années de vie séparée ou coupée de la sphère parentale. Privés de la présence affective des parents, qui étaient obsédés par l'idée de partir à la conquête du bonheur, ils grandissent « en situation d'exclusion ou de marginalisation sociale et de tension morale ». (F. Diffo, 2021 : 5) L'ampleur de la situation pour cette catégorie de personnes nous amène à réfléchir sur la vulnérabilité de l'enfance dans la société néolibérale. Considérant les contraintes économiques qui conditionnent les parents à la mobilité et à l'instabilité conjugale, à quelles formes de déliaison la progéniture s'expose-t-elle ? Quelle est la vision du monde qui se dégage de l'état de la société néolibérale ? Pour conduire cette réflexion, l'étude pose comme hypothèse l'idée selon laquelle le contexte néolibéral, caractérisé par la recherche du bien être individuel, conduit à l'incurie familiale. Pour parvenir aux résultats escomptés, l'étude recourt à la sémiologie du personnage de Philippe Hamon. Celle-ci recommande, pour l'étude du personnage, une analyse « en paires d'oppositions diversement combinées au sein de chaque personnage, un faisceau d'éléments différentiels » (P. Hamon, 1977 : 126). Inspiré de ce mode opératoire, il s'agit de décrire les caractères intrinsèques des différents protagonistes mis en récit, puis en analyser les raisons de la mobilité parentale et déboucher sur des enjeux idéologiques qui se dissimulent.

1. De l'inconfort psychologique parental à la déliaison de la progéniture

Michel Houellebecq décrit un univers familial à rebours où les parents semblent plus préoccupés par la satisfaction de leur ego que de l'éducation de leur progéniture. C'est

l'histoire d'un « couple moderne »¹, Janine et Serges. Après que cette femme ait accepté de tomber enceinte et de garder l'enfant, il s'est posé le problème de son élevage. Cette séquence est reprise fidèlement par le narrateur : « Les soins fastidieux que réclame l'élevage d'un jeune enfant parurent vite au couple, peu compatibles avec leur idéal de liberté personnelle, et c'est d'un commun accord que Bruno fut expédié chez ses grands-parents à Alger ». (M. Houellebecq, 1998 : 36) La conséquence immédiate de cette décision est la fragmentation et de déconstruction du tissu familial. Avant d'aboutir aux conséquences fâcheuses qui accablent les enfants, il est de bon ton de dresser un portrait moral des parents.

1.1. Une mère libertine et volage

Chez Houellebecq, la femme est animée par l'esprit féministe. Elle ne veut plus vivre sous le joug du mariage. Féministe à souhait, elle refuse d'être cantonnée dans le rôle d'une mère et elle est attirée par la libération sexuelle. Non seulement elle divorce, mais elle n'élève plus son enfant : « Janine divorça de son mari en 1958, peu après avoir expédié Bruno chez ses parents. Ce fut un divorce à l'amiable, aux torts partagés » (M. Houellebecq, 1998 : 38). Ce qui confirme son caractère de femme émancipée et indépendante.

De plus, la jeune femme brille par une attitude volage. Après avoir fait la connaissance de Marc, ils commencent une vie de concubinage qui se solde par la naissance du deuxième enfant. Mais, cette deuxième naissance n'est pas saluée par le père biologique selon le commentaire du narrateur : « La naissance de son fils, en juin 1958, provoqua en lui un trouble évident. Il demeurait des minutes entières à regarder l'enfant, qui lui ressemblait de manière frappante » (M. Houellebecq, 1998 : 38). Curieusement, malgré cette nouvelle maternité, Janine continuait son exercice de prédilection qu'est l'infidélité. Le narrateur y insiste en soulignant :

Peu après, Janine commença à le tromper. Il en souffrit probablement, mais c'est difficile à dire [...] À la même époque, Janine commença à fréquenter des Américains de passage sur la côte. Aux États-Unis, en Californie, quelque chose de radicalement nouveau était en train de se produire. À Esalen, près de Big-Sur, se créaient des communautés basées sur la liberté sexuelle et l'utilisation des drogues psychédéliques, Censées provoquer l'ouverture du champ de conscience. (Houellebecq, 1998 :39)

Cette nouvelle expérience va l'amener à multiplier des partenaires sexuels, lesquels vont la coucher jusqu'au lit conjugal. Nous apprenons en ce sens :

Dans la chambre de Janine un grand barbu, visiblement ivre, ronflait en travers du lit. Marc tendit l'oreille, il percevait des gémissements ou des râles... Son fils rampait maladroitement sur le dallage, glissant de temps en

¹ Il faut dire que la société néolibérale préconise l'extension progressive et généralisée du marché de la séduction, l'éclatement concomitant du couple traditionnel et le décollage économique.

temps dans une flaque d'urine ou d'excréments... Percevant une présence humaine, il tenta de prendre la fuite. Marc le prit dans ses bras, terrorisé, le petit être tremblait entre ses mains... À dater de ce jour, Michel fut élevé par sa grand-mère, qui avait pris retraite dans L'Yonne, sa région d'origine. (Houellebecq, 1998 :40)

À l'observation, la jeune mère est une femme insatisfaite, mais davantage libertine, et totalement dépourvue de l'instinct de maternité. Elle est sous l'emprise de la modernité dont parle Cordelier (1972 : 72) en expliquant ses influences : « La révolution industrielle, en bouleversant la notion traditionnelle de métier, en détruisant l'artisanat, en introduisant le travail de la femme hors du foyer [...] est bien entendu l'origine de la destruction de la cellule familiale ». C'est l'effondrement des valeurs de la famille est la résultante de la politique industrielle ayant procédé à l'occupation du temps de la femme au profit de la profession et au détriment de l'éducation. À côté de cette mère insoucieuse, se jouxent des pères irresponsables.

1.2. La présence absente des pères biologiques

Houellebecq ne fait pas une peinture laudative du père. Celui-ci brille par son indifférence à l'encadrement de l'enfant. Il semble alors substituer sa présence par les biens matériels. Tous ces pères abandonnent leurs responsabilités très tôt, à la moindre difficulté. Tout commence avec Serge Clément, le père géniteur de Bruno. Après le divorce, il tourne la page de l'enfant. Bruno n'a aucun repère de lui. Son sens de générosité est néanmoins reconnue selon les propos du narrateur : « Généreux, Serge lui céda ses parts de la clinique cannoise, qui pouvait à elle seule lui assurer un revenu confortable » (M. Houellebecq, 1998 :38) Il en est de même pour Marc, le père de Michel. Réputé d'être un homme timide et solitaire d'après le narrateur qui le fait remarquer : « Après leur installation dans une villa de Sainte-Maxime, Marc ne changea en rien ses habitudes solitaires » (M. Houellebecq, 1998 :38), ce dernier prend ses distances envers son fils. Renvoyé auprès de sa grand-mère, pour des raisons de protection contre la vie souillée de sa mère, son père profite de cette escalade pour créer le vide de sa présence. Le narrateur fait mentionner les clauses arrêtées lors de cette séparation : « Peu après sa mère partit en Californie, vivre dans la communauté de di Méola. Michel ne devait pas la revoir avant l'âge de quinze ans. Il ne devait d'ailleurs pas beaucoup revoir son père non plus » (M. Houellebecq, 1998 : 40). Il convient donc de dire que la figure du père est tout aussi entachée comme celle de la mère. C'est une figure conflictuelle, solitaire et égocentrique qui compose celle de la mère libertine pour féconder des êtres déliés.

1.3. La déliaison des enfants

En psychologie, la déliaison encore appelée la fragmentation désigne la rupture de l'unité psychique, où l'identité, la conscience ou la mémoire ne forment plus un tout cohérent. La déliaison des personnages est consécutive à leur état d'abandon ou d'exclusion de la chaleur parentale, familiale et de leur manque d'affection. Cette fragmentation des enfants apparaît à différents niveaux de leur évolution sociale.

1.3.1. La déliaison ontologique

La déliaison ontologique fait référence au Trouble Dissociatif de l'Identité (TDI). En effet, celle-ci est théorisée par Pierre Janet qui peut être considéré comme le père de la dissociation. Dans l'œuvre, la déliaison ontologique est due à la séparation physique de l'enfant de sa cellule nucléaire. Jeté en pâture comme des truands, Bruno, le premier fils de Janine et de Serges Clément en est la première victime. Son sort a été décidé par ses parents, comme le précise le narrateur : « c'est d'un commun accord, que Bruno fut expédié en 1958 chez ses grands-parents maternels en Alger » (M. Houellebecq, 1998 : 37). Par ce renvoi, il est mis hors d'état de nuire.

Plus loin, survient le tour de son frère cadet, Michel. Selon les informations rapportées par le narrateur, il ressort que « Michel fut élevé par sa grand-mère qui avait pris sa retraite dans L'Yonne, sa région d'origine » (M. Houellebecq, 1998 : 40). À l'observation, tous les deux enfants de Janine ont vécu dans un désert affectif. Cette situation sinon tragique, du moins pitoyable des enfants aura inéluctablement conduit à leur déconstruction identitaire. En empruntant le concept de « Soi bipolaire » développé par Heinz Kohut (1971), nous dirons que l'autre versant qui est « le pôle des ambitions », qui nécessite un modèle à admirer pour former des valeurs stables a été brisé très tôt. Il n'est donc pas étonnant que cette progéniture manifeste des troubles narcissiques de la personnalité.

1.3.2. La déliaison identitaire

La déliaison identitaire est relative au déficit de structure sur soi. Ainsi, elle résulte du manque de transfert de repères stables de la personnalité. À cet effet, les enfants peinent à se définir socialement. Ils souffrent donc d'une crise identitaire à cause du mystère ou du flou entretenu sur leurs origines de leurs géniteurs. Dans cet ordre d'idée, l'attitude de Bruno est compréhensible. Il ne sait rien sur son papa, ni sur sa famille paternelle. Quand il parle de lui, c'est en des termes péjoratifs, avec un humour noir : « Voulez-vous un portrait de mon père ? Aimait à dire Bruno des années plus tard ; prenez un singe, équipez-le d'un téléphone portable, vous aurez une idée bonhomme » (M. Houellebecq, 1998 : 35). Cette réponse,

quoique curieuse et tendancieuse, elle tient à révéler un manque profond, celui de la présence du père dans sa vie. Le personnage exprime par-là son mal-être social. Sa situation est proche des cas de métissage identitaire dont parle Murielle Lucie Clément : « En France, on parle toujours de sang noble ou bleu ou pur pour décrire l'appartenance aux classes et de sang mêlé ou pur pour l'appartenance aux races » (M. Clément, 2003 : 10). Ainsi, Bruno apparaît comme un citoyen hybride. Son instabilité culturelle n'affecte pas moins son affectivité.

1.3.3. La déliaison sentimentale

La troisième déliaison est d'ordre affectif ou sentimental. L'affectivité étant un aspect fondamental de la vie mentale, nous pouvons supputer que le développement psycho-affectif des enfants est marqué de carences. C'est le cas de Bruno qui se voit incapable d'entretenir une relation durable avec ses multiples partenaires du fait du déséquilibre de son éducation. Etant fils de libertaires, il ne réussit pas à donner ce qu'il n'a pas reçu, à savoir l'amour. Il est dépressif. A la simple vue d'une fille, il trépaille de plaisir. « Sur le pas de la porte, elle s'est retournée pour me regarder une dernière fois, j'ai éjaculé et je n'ai rien vu » (M. Houellebecq, 1998 : 245) Ceci sonne sans doute comme un aveu d'impuissance. Autant avouer que cette faiblesse exprimée découle des failles relevées dans son développement psycho-affectif. N'ayant pas de repère affectif, il multiplie les expériences sexuelles au sein du mariage, et dans les centres d'épanouissement du désir libidinal. Sa séparation d'avec Anne dont il reconnaît « avoir foutu en l'air » (M. Houellebecq, 1998 : 212) lui a tout de suite permis de conquérir Christiane qui a un fils bâtard. Rien d'étonnant à ce qu'elle laisse entendre : « Je vis à Noyon avec mon fils. Ça s'est à peu près passé jusqu'à ce qu'il ait treize ans. Son père lui peut être manqué mais je ne sais pas [...] Est-ce que les enfants ont réellement besoin d'un père ? » (Houellebecq, 1998 : 185) Cette question qu'on pourrait qualifier de rhétorique informe sur la désillusion de la figure du père dans la société moderne. Toujours fugace et préoccupé par la quête du gain, il n'est jamais aux côtés de l'enfant qui finit par relativiser son équilibre moral.

1.3.4. La déliaison morale

La déliaison morale fait référence à la thèse du relativisme du sophiste Protagoras stipulant que « l'homme est la mesure de toute chose ». Elle s'oppose ainsi aux doctrines qui affirment l'existence de vérités objectives et immuables. Dans le récit de Houellebecq, Annabelle semble en rupture du sacro-principe de la fidélité expérimenté par ses parents. D'après le narrateur, son père a mené une vie sobre et linéaire car, « en 1946, il avait épousé la sœur d'un de ses amis, elle avait dix-sept ans et n'avait pas connu d'autre homme » (M.

Houellebecq, 1998 : 64). Par contre, sa fille mène une vie de jeune fille à l'image de la société de son temps exaltant la libération sexuelle. N'ayant pu se stabiliser avec Michel, son ami d'enfance, elle va s'allier à David, un autre libertin, si on s'en tient à cette note écrite : « lorsque David rencontra Annabelle, il avait déjà plus de cinq cent femmes » (M. Houellebecq : 108). Aussi, Annabelle, dès l'âge de treize ans, elle s'est octroyé la liberté d'être fréquentée par ses copains, même au domicile de ses parents. Dans cet extrait, le narrateur nous met au cœur d'une scène vécue en famille : « Annabelle, ton fiancé ... » annonçait son frère cadet après un regard dans le jardin. Elle rougissait ; mais ses parents, eux, évitaient de se moquer d'elle. Elle s'en rendait compte : ils aimaient Michel » (M. Houellebecq, 1998 : 65). D'après cette scène, nous constatons que le comportement d'Annabelle est motivé par deux modalités : la précocité et le laxisme parental. Toutes choses qui révèlent le relativisme moral arguant que le bien et le mal varient selon les normes sociales et n'ont pas de validité universelle.

En somme, nous constatons que l'étude des personnages dans leur être révèlent des clichés, des dérives de la modernité fondée sur le culte des droits humains et de la liberté tous azimuts. Toute chose ayant contribué à la fracture et morale. Cette étude se poursuit dans leur faire, c'est-à-dire à travers leurs actions qui tournent autour du nomadisme.

2. La mobilité des personnages : une course vers le bonheur ?

Dans cette partie, il est question d'analyser des raisons de la mobilité des personnages vers des horizons nouveaux. Leur instabilité territoriale épouse indéniablement la thèse de Jacques Attali sur : « *l'homme nomade* »² défendant l'hypothèse selon laquelle l'homme naît du voyage, son corps comme son esprit sont façonnés par le nomadisme. Autrement dit, le déplacement est inhérent à la nature humaine par-delà les mobiles, ce qui fait dire à Paul Ricoeur cité Barret-Ducroq (2000 : 15) : « Nous avons tous été un jour des nomades en cours de sédentarisation, des gens venus « d'ailleurs » et « destinés à vivre « ici ». Dès lors, la fréquence des déplacements chez les personnages mérite d'être analysée pour en déterminer les enjeux. Le moins que l'on puisse dire est qu'ils sont principalement attirés par le tourisme sexuel. Houellebecq a opté pour un nouveau personnage-type qui a transformé le voyage en aventure nombriliste. Janine ira vivre ses expériences aux États-Unis, en qualité de « la maîtresse de Francesco di Meola, un Américain d'origine italienne faisant partie des fondateurs d'une des communautés d'Esalen » (M. Houellebecq, 1998 : 39) :

² J. Attali, *L'homme nomade*, Paris, Fayard, 2003.

Aux États-Unis, en Californie, quelque chose de radicalement nouveau était en train de se produire. À Esalen, près de Big-Sur, se créaient des communautés basées sur la liberté sexuelle et l'utilisation des drogues psychédéliques, Censées provoquer l'ouverture du champ de conscience.

À l'évidence, Janine est en porte-à-faux avec le couple traditionnel. La jeune dame cherche à tout prix à matérialiser la tangente du bonheur individuel. Obsédée par l'assouvissement de ses passions, elle ne recule devant aucune expérience, fût-elle périlleuse.

Par ailleurs, le départ du père est surtout lié à l'espoir d'évoluer professionnellement et surtout de se faire une santé financière. En tant que chirurgien, il avait des projets. Il appréhende la vie comme une sorte de continuum qui produit le développement, l'accroissement, le perfectionnement et l'abondance³. En plus, le narrateur le souligne en ces termes : « Un voyage aux États-Unis l'avait convaincu que la chirurgie esthétique offrait des possibilités d'avenir considérables à un praticien ambitieux » (M. Houellebecq, 1998 : 36) Ces propos nous édifient sur l'esprit entrepreneurial qui anime le jeune médecin. Pour ces raisons, il ne pouvait pas être présent auprès de son fils. Ce dernier ne le connaissait non plus. Pour l'exprimer, il ose comparer son père à un singe, tel que nous le constatons ici : « Voulez-vous un portrait de mon père ? Aimait à dire Bruno des années plus tard ; prenez un singe, équipez-le d'un téléphone portable, vous aurez une idée bonhomme » (M. Houellebecq, 1998 : 35). Tout porte donc à croire que le père et le fils étaient ontologiquement déliés. Visiblement, tous les parents décrits ont répondu aux idéaux libertaires que structure la doctrine néolibérale. Cependant, au vu de l'échec éducatif de la progéniture consécutif à leurs mésaventures, il y a lieu de s'interroger sur la caution morale de la doctrine néolibérale.

3. Du procès des dogmes néolibéraux à l'appel à l'unisson de la famille

L'utopie du progrès sous-tendue dans la doctrine néolibérale se transforme en un cauchemar, en une contre utopie qui précipite la déchéance et la mort de l'homme. Par-delà l'extension de l'ordre marchand qui le caractérise, il faut reconnaître que ce système idéologique est favorable à la transgression des valeurs au nom du progrès et de la société de consommation. À ce titre, elle engendre une série d'antivaleurs qui nous amènent à penser que le projet néolibéral n'est qu'une désillusion des valeurs du progrès. C'est ce qui a amené Jean-Claude St-Onge⁴(2005) à parler de « l'imposture néolibérale » car elle vend des utopies concourant

³ D. Atangana Ngono, *L'utopie du néolibéralisme dans la prose romanesque de M. Houellebecq*, thèse de doctorat Ph/D, Université de Yaoundé I, 2018, p.300

⁴ Dans son ouvrage *L'imposture néolibérale : Marché, liberté et justice sociale* (2005), St-Onge dénonce les grands mythes de la doctrine néolibérale, à savoir la fausse liberté se réduisant à la protection de la propriété et à l'accumulation de richesse par une minorité, le recul social caractérisé par la déréglementation, privatisation, retrait de l'État, la hausse des inégalités

au recul social et à l'extension de la crise des valeurs morales. L'écriture de Houellebecq se charge pour ainsi dire de fustiger des antivaleurs.

3.1. Le spectre de l'individualisme

Au vu des actions posées par les personnages, ils semblent endoctrinés par la culture de l'individualisme. Celle-ci place l'individu au centre de l'action sociale et politique. Pour Max Weber (1905), l'individualisme n'est pas un concept éthique ou idéologique, mais une méthode d'analyse sociologique. Pour lui, il est essentiel d'identifier les motivations individuelles pour comprendre comment elles s'agrègent et se combinent pour former des phénomènes sociaux plus larges comme l'émergence du capitalisme moderne. Dès lors, nous constatons que les personnages, qui sont engagés à la course effrénée du bien-être, souffrent de troubles psychologiques et de carence morale. Plus préoccupés et obsédés par la recherche du bien-être matériel que l'avenir de leurs enfants, ils finissent leur vie dans un état pitoyable de déséquilibre mental. Dans le récit, la désacralisation de la figure maternelle est mise sur orbite à travers ce geste impudique qu'effectue, Bruno, fils de Janine dormant en compagnie de son jeune amant :

Je suis entré dans leur chambre, ils dormaient tous les deux. J'ai hésité quelques secondes, Puis j'ai tiré le drap. Ma mère a bougé, j'ai cru un instant que ses yeux allaient s'ouvrir ; ses cuisses se sont légèrement écartées. Je me suis agenouillé devant sa vulve. J'ai approché ma main à quelques centimètres, mais je n'ai pas osé la toucher. Je suis ressorti pour me branler. (Houellebecq, 1998 :148)

À partir de cette scène ubuesque, nous sommes en droit de penser que Houellebecq prend le contre-pied des valeurs individuelles concourant à la solitude, à l'isolement et à l'exclusion sociale. Il dénonce les apories de cette philosophie économique qui met à mal la consolidation de la vie en famille et l'éclosion des valeurs positives. À ce titre, son discours prend la forme d'un appel à la restauration de la famille et de l'amour perdu en son sein.

3.2. L'élan de l'amour et de la fraternité

Le contexte néolibéral engage des individus à une sorte de compétition qui met des frères en conflit et fait reculer le sens de l'amour du prochain. Chez Houellebecq, les personnages vivent des aventures banales, sans grands cas de conscience de l'autre. Ce qui altère profondément l'amour filial et expose à l'incurie familiale.

Face à cette mort programmée de la famille, l'écriture de Houellebecq peut s'appréhender comme une bouée de sauvetage pour le salut de l'humanité. Convaincu du sens de la solidarité humaine et de l'importance de la famille, son projet littéraire se confond en un plaidoyer contre la séparation des individus qui passe par l'apogée de l'individualisme dans la

société néolibérale. Par contre, il recommande l'amour dans la famille et déplore sa dissolution progressive à cause du pouvoir de l'argent. En nous faisant lire ces méditations : « l'amour lie à jamais. La pratique du bien est une liaison, la pratique du mal est une déliaison. La séparation est l'autre nom du mal ; c'est également l'autre nom du mensonge », (M. Houellebecq, 1998 : 302) nous comprenons qu'il est contre la culture néolibérale qui prône l'individualisme et la transgression de tous les codes éthiques.

Conclusion

Au terme de cette réflexion, nous pensons que la situation de l'enfance dans la société néolibérale est très préoccupante et mérite de susciter une prise de conscience collective. Considérés comme un facteur gênant, un élément perturbateur empêchant aux parents de réaliser leurs idéaux libertaires, en se livrant à la recherche effrénée du bien-être y compris des plaisirs personnels, les enfants mis en scène présentent des tares sur leur développement intégral. Pour la plupart, ces derniers souffrent de déliaison ou de crise identitaire, affective et morale si bien que le devenir de l'humanité est mis en péril. Fort de ce qui précède, nous soutenons que l'écriture de Houellebecq est un réquisitoire contre les valeurs du néolibéralisme concourant à la fragmentation du tissu familial et à la réification de l'humain réduit en objet marchand. L'illusion de liberté, dont il jouit pour amasser la richesse, l'enferme dans une bulle qui l'éloigne de la chaleur humaine. Répondant à cette imposture néolibérale, Houellebecq nous convie à la culture de l'amour, de la fraternité et à l'unisson car l'avenir de l'humanité est indissociable de la défense et de la sacralité de la famille qui est le premier milieu de socialisation et de transmission des valeurs.

Références bibliographiques

- ATTALI Jacques, 2003, *L'homme nomade*, Paris, Fayard, 484 p.
- ATANGANA NGONO, Denis Adrien, 2018, *L'utopie du néolibéralisme dans la prose romanesque de M. Houellebecq*, thèse de doctorat Ph/D, Université de Yaoundé I, 445 p. inédit.
- BOURAOUI, Hédi, 2005, *Transpoétique, éloge du nomadisme*, Canada, Mémoire d'encrier, 169 p.
- CLEMENT Murielle Lucie, 2003, *Michel Houellebecq, sperme et sang*, Paris, L'Harmattan, 243 p.
- Collot, Michel, 1988, « Le thème selon la critique thématique », in *Communications*, 47, *Variations sur le thème. Pour une thématique*, p. 79-91.
- CORDELIER Pierre, 1972, *L'Enfance malgré nous ou toute une éducation à refaire*, Paris, Mercure, 325 p.



DIFFO Frédéric., 2021, *Immigration et représentation de l'altérité dans la littérature francophone postcoloniale : lecture de quelques romans*, thèse de Doctorat, Université de d'Artois, 485 p.

KOHUT Heinz, 1971, *Le Soi : La psychanalyse des transferts narcissiques*, Paris, PUF, 35 p.

HOUELLEBECQ Michel, 1998, *Les Particules élémentaires*, Paris, Flammarion, 394 p.

RICHARD Jean Pierre, 1961, *Introduction à l'univers imaginaire de Mallarmé*, Paris, Seuil, 650 p.

REUTER Yves, 1996, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Dunod, 200 p.

SHERRY Simon, 1999, *Hybridité culturelle*, Montréal, L'île de la Tortue, 63 p.

BARTHES Roland, WAYNE, Kayser, HAMON, Philippe, 1977, *Poétique du récit*, Paris, Seuil, 192 p.